

TRILLAT Ennemond (Lyon, 1890 – Lyon, 1980)

« Dernier des quatre enfants de l'organiste lyonnais Paul Trillat, né le 5 décembre 1890, il s'initie au piano avec son père et se fait très tôt remarquer par ses dons pour l'improvisation. Sous le patronage de son confrère Charles-Marie Widor, organiste d'origine lyonnaise, titulaire à Sainte-Supplice, son père l'envoie au Conservatoire de Paris (1904) où le jeune homme étudie avec les pianistes et pédagogues Isidor Philipp (1863-1958) et Edouard Risler (1873-1929), tout en travaillant l'harmonie et le contrepoint avec Louis Vierne (1870-1937). Il en sort en 1908, muni d'un premier prix, évolue dans le milieu musical parisien et manifeste un goût marqué pour la musique de Claude Debussy, lequel le complimente pour son jeu.

Le brusque décès de son père oblige Ennemond Trillat à se partager entre Paris, où il se produit en concert, et Lyon, où il donne des cours.

En 1911, appelé sous les drapeaux, il se retrouve à Belfort, bien vite convoqué par le général Pouradier-Duteil, commandant de la division mais également mélomane averti, qui cherche un pianiste pouvant participer aux soirées de musique de chambre qu'il organise en son hôtel particulier. C'est là qu'il rencontre la fille d'un officier, Anne-Marie Pouradier-Duteil, qu'il épouse en mars 1914, à Lyon où le père de celle-ci a été nommé gouverneur militaire.

Pendant la Grande Guerre, Ennemond Trillat est brancardier sur le front. La paix revenue, il devient professeur de piano au Conservatoire de Lyon (1919), poste où il succède à Antoine Mariotte et qu'il va occuper pendant vingt-deux ans, très apprécié de ses élèves pour ses qualités pédagogiques et humaines.

Il n'en poursuit pas moins une carrière de concertiste, soit en soliste, soit comme pianiste accompagnateur de chanteurs, telle Ninnon Vallin, soit au sein du Trio Trillat qu'il forme en 1921 avec la violoniste Hortense de Sampigny (?-1970) et le violoncelliste Jean Witkovski (1895-1953).

Remarqué par le redoutable critique musical Léon Vallas, il se produit aux « Petits Concerts » que ce dernier vient de créer et l'accompagne dans une tournée de concerts-conférences en Autriche et en Tchécoslovaquie.

Trillat va vite se passionner pour le genre du récital-conférence, où ses talents oratoires font merveille, et multiplier les tournées de ce genre, dans le cadre des « Alliances françaises », tant aux Etats-Unis qu'en Egypte et en Syrie.

A partir de 1934, il trouve le temps de s'adonner à la composition, avec une nette préférence pour les petites formations instrumentales, la mélodie ou les pièces vocales polyphoniques, puisant son inspiration dans la musique ancienne, les noëls provençaux, les sonnets de Louise Labé, voire les textes oubliés de Voltaire.

Musicologue et chercheur, il restitue la partition du « Martyre de Sainte Ursule », oratorio d'Alessandro Scarlatti (1660-1725), à partir de la partition manuscrite conservée à la Bibliothèque municipale de Lyon.

En 1941, Ennemond Trillat est nommé directeur du Conservatoire de Lyon, poste où il succède à Georges-Martin Witkovski, atteint par la limite d'âge, et qu'il occupera jusqu'en 1962.

Toujours actif, il multiplie les conférences-récitals, participe à des émissions de radio, est à l'origine du Cercle d'études musicales universitaires qui deviendra après-guerre, la section lyonnaise des Jeunesses musicales de France.

Il figure également parmi les fondateurs de la Société de musique de chambre de Lyon (1953) et parmi les créateurs du Festival de Lyon.

Figure marquante de la musique lyonnaise pendant plus d'un demi-siècle, Ennemond Trillat décède le 9 juillet 1980, ayant joué du piano jusqu'à ses derniers jours. G.C. »

In « Dictionnaire historique de Lyon » par Patrice Béghin, Bruno Benoit, Gérard Corneloup, Bruno Thévenon. Editions Stéphane Bachès, 2009.

Bibliographie :

Cécile Emmery « Ennemond Trillat, musicien lyonnais », Lyon, Presse universitaires de Lyon, 1979

Lore Deraill « Ennemond Trillat : ses archives éclairent la personnalité de celui qui dirigea pendant vingt-deux ans le Conservatoire de Lyon », dans *Gryphe* n°18, Lyon, Amis de la Bibliothèque de Lyon, 2007